

École : refusez le programme !

Sylvain Grandserre

Maître d'école en CM1/CM2

Auteur de **Ecole : droit de réponses** (Hachette)

sylvain.granserre@wanadoo.fr

Il n'est pas de combats plus difficiles que ceux menés contre les prétendues évidences. Voici donc un argumentaire qui fait la synthèse de plusieurs contributions et que chacun peut utiliser, préciser et compléter en vue d'un indispensable travail de communication à propos de la mise en place des "nouveaux" programmes.

1 - Ces nouveaux programmes sont avant tout la conséquence de la **décision purement électorale** de Nicolas Sarkozy de supprimer la classe le samedi matin. Moins d'heures d'école, cela signifiait revoir à la baisse les volumes horaires.

2 - Nous venions déjà d'avoir des programmes récents (2007 et 2002). Ceux de 2002 sont encore en cours d'appropriation. D'ailleurs un élève entré en petite section en 2002 est actuellement en... CE2 ! **Comment peut-on avoir du recul** et tirer des conclusions honnêtes sur des programmes qu'absolument aucun élève français n'a fait entièrement ?

3 - Ces programmes sont mis en place dans la **précipitation**, davantage pour rassurer les parents et grands-parents (propos de Xavier Darcos) que pour aider les maîtres et enfants à réussir les apprentissages. C'est le fameux "populisme scolaire". Quelle formation pour cela ? Quels documents ? Quel accompagnement ? Et surtout : par qui ? Ces programmes sont en contradiction flagrante avec ce qu'essaient de mettre en place difficilement et depuis longtemps nombre d'IEN, de conseillers pédagogiques, de maîtres formateurs et autres militants pédagogiques ! Toute l'histoire de la pédagogie c'est justement de faire le contraire de ce qui est ici recommandé.

4 - Personne ne sait encore **qui a rédigé ces programmes** ! Même pas les anciens ministres J. Lang et L. Ferry (tribune du *Nouvel Obs* du 13 mars) ! Aurions-nous un ministre de l'éducation "sous influence" ? Les

programmes précédents avaient fait l'objet d'un important travail avec tous les experts, les formateurs, les IUFM et les enseignants. Pour l'instant, ces nouveaux programmes font juste l'unanimité contre eux.

5 - Étrange que X. Darcos critique les programmes de 2002... **C'est lui-même qui était chargé de les mettre en place** à une époque où il les trouvait excellents et nous les recommandait chaudement !

6 - **Ces programmes ne sont pas plus courts...** sauf dans leur présentation ! Ils sont en vérité plus lourds pour bien des raisons : une nouvelle matière (histoire de l'art), davantage de sport, des nouvelles notions à étudier de plus en plus tôt et une concentration horaire liée à la suppression du samedi matin. Sans parler de la multiplication d'évaluations GS, CP, CE1, CE2, CM1, CM2, langue vivante, informatique...

7 - **Ces programmes ne sont pas plus simples** ! Au contraire, ils sont moins détaillés et du coup laissent davantage chacun dans le flou de ce qu'il y a à faire : quelles connaissances ? Quelles compétences ? Quels savoir-faire ? Quels comportements à développer ? Par exemple, en histoire, pour les deux guerres mondiales, il est juste dit d'étudier les "deux conflits mondiaux" ! Combien de semaines de travail derrière ces trois mots ?

8 - Est-on seulement sûrs que les élèves vont bien faire plus de français et de mathématiques ? La suppression du samedi matin correspond à 24 demi-journées, soit 12 jours de classe ou encore 3 semaines d'école. Sur 8 années d'école primaire, cela représente tout de même **24 semaines d'école en moins** soit les deux tiers d'une année scolaire !

9 - La transversalité disparaît peu à peu pour "secondariser" de plus en plus l'école élémentaire. Les maîtres vont-ils devenir de simples professeurs de français, de maths et de sport ? **Où s'acquiert la culture humaniste, artistique, scientifique** ? Moins de place pour la culture c'est encore plus d'inégalité au final.

10 - Beaucoup de notions, étudiées précocement, avec moins d'heures, dans un climat de concurrence, de méfiance réciproque entre parents et enseignants voire d'enseignants entre eux... Des connaissances que l'on espère transmettre par l'effet magique d'une présentation claire et ordonnée sans se demander ce que cela peut signifier pour un enfant de six ans, sans inscription dans un projet qui permet de s'entraîner à l'exercice de sa liberté (de penser, de chercher, de circuler, de confronter). Est-ce ainsi que l'on va préparer nos élèves à leur future vie de citoyens dans un monde moderne où dominant la communication, l'échange, la création, l'analyse fine des informations, la capacité d'entreprendre et d'innover ? Ce sont les carences de nos élèves dans ces domaines que révèlent justement les évaluations internationales.

11 - **Où va-t-on ? Vers quelle école ?** Le ministre supprime le samedi matin, mais demande aux maîtres de faire du soutien le midi ou le soir (60 heures par an soit 25 minutes de plus par jour), après la classe quand nos journées scolaires sont déjà parmi les plus lourdes d'Europe ! Le ministre veut que soient mis en ligne les résultats des évaluations CE1 et CM2. Dans le même temps il y a suppression de la carte scolaire. On imagine déjà une situation à l'anglaise où chacun consultera les résultats des écoles pour les comparer et faire son choix... croit-on ! Car en vérité, c'est rapidement l'inverse qui est arrivé outre-Manche : ce sont les "meilleurs" établissements (enfin, ceux qui avaient les meilleurs élèves, nuance !) qui ont pu choisir leurs élèves dans la longue liste d'attente. On en est même arrivé à des tirages au sort ! C'est peut-être ça l'égalité des chances vue par le ministre !